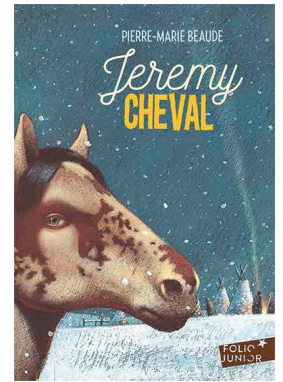


Quand Lisbeth, la fille des fermiers voisins, venait se promener dans le coin, Jeremy s'amusait à prendre de jeunes taureaux au lasso et à les monter en s'agrippant à leur encolure. Il tenait vingt ou trente secondes, puis se rétablissait avec agilité au sol avant que le taurillon ne l'éjecte. Il faisait tout cela en cachette de Norton qui n'aimait pas qu'on s'amuse avec les jeunes bêtes.

Un jour, Jeremy se fit surprendre. Il se dit que son compte était bon, mais le fermier se fit tout sourire :



– Bravo, Jeremy, tu t’y prends très bien. Je vais te faire un cadeau, et même un grand cadeau : je te donne l’apaloosa. Il est à toi. Mais attention, pas de  ! Tu as trois mois pour le faire  droit.

Il y avait trop de douceur dans la voix pour que Jeremy ne  pas le piège. Le cadeau était très . Norton lui demandait de réussir là où il avait . C’était tout bénéfique pour lui. Car si Jeremy réussissait à dompter Flamme, Norton le lui . Et s’il échouait, il serait puni,  de nourriture ; ce serait tout  pour ce vieil  de fermier.

Mais une raison  poussait Norton à  de la sorte. Il avait bien vu comment Chien jaune, le métis, savait s’y prendre avec l’apaloosa. Or Jeremy était un métis lui aussi. Et même plus qu’un métis, un  pur sang, très . Car Jeremy était un enfant . « Un fils de personne », comme on disait derrière son . Il avait été abandonné sur les  de l’église baptiste de Redstone, enveloppé dans un bout de  déchirée dont le tissage désignait sans équivoque les Indiens qui vivaient de l’autre côté des collines. Il n’avait pas trois .

C’est la  du pasteur, le révérend Moriarty, qui le trouva. Il avait ouvert des yeux noirs si empreints de tristesse qu’elle y avait vu le reflet de toute la  du monde. Une femme indienne avait  son enfant. On ne saurait  pourquoi. Peut-être que si elle avait su , elle aurait glissé un mot dans le bout de couverture pour expliquer son  : « Je suis , je ne peux pas le nourrir. » Ou bien encore : « Je suis malade, je vais , sauvez mon enfant. » Mais sans , l’enfant avait été exposé sur les marches de l’église, offert à qui voudrait bien le prendre, aux  de toute espèce qui auraient très bien pu s’en emparer pour en faire un petit esclave.